

Guerre en Ukraine : réfugiés d'ici, migrants de là-bas

Par Isabelle de Gaulmyn, le 3/3/2022 à 04h58

La vision de familles ukrainiennes fuyant leur pays a justement provoqué une grande vague de solidarité dans toute l'Europe. Mais elle laisse un goût amer à tous ceux qui se battent depuis des années pour que l'Europe accueille mieux des réfugiés venus de plus loin, et victimes, eux aussi, de conflits armés. « Une foi par semaine », la chronique d'Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef, parue dans *La Croix L'Hebdo* du 4 mars 2022.



L'émotion provoquée dans toute l'Europe par la vision des familles ukrainiennes fuyant leur pays fait chaud au cœur. Même si la surenchère de propositions pour les accueillir laisse un goût un peu amer. Lyon, par la voix de son maire, explique, main sur le cœur, qu'il va leur ouvrir des logements. Tiens donc, il y avait des logements libres à Lyon ? Tout comme la société Airbnb, qui met à disposition 100 000 logements temporaires pour les Ukrainiens réfugiés. Paris de son côté assure pouvoir trouver « *des solutions d'hébergement* ». C'est donc que des solutions étaient possibles... Les associations qui se battent depuis des années pour obtenir des hébergements dans les grandes métropoles pour des réfugiés venus de pays eux aussi en guerre apprécieront.

→ **REPORTAGE.** Guerre en Ukraine : les villes françaises ouvrent leurs portes aux réfugiés

Il faut se souvenir aujourd'hui de toutes ces portes que l'on a fermées pour les demandeurs d'asile africains, syriens, afghans, qui, attendant une solution pérenne, passent d'hôtel en foyer, sans possibilité d'insertion sérieuse. Certes, la situation de ces réfugiés ukrainiens est terriblement dramatique. Et il est normal que nous

soyons naturellement plus sensibles au sort d'Européens.

Murs, barrières, barbelés : les dispositifs anti-migrants en Europe

C'est d'ailleurs classique : ce sont toujours les pays voisins qui accueillent le plus. Il y a une sorte de responsabilité de proximité. Ce que le Liban a fait pour les Syriens, la Pologne s'apprête à le faire pour les Ukrainiens. Mais il faut garder quelques principes en tête : les Ukrainiens peuvent venir en Europe sans visa, nous ne sommes donc pas dans le cadre de demandes d'asile gérées par le processus de Dublin. Enfin et surtout, les Ukrainiens ne viennent pas chez nous pour rester. La plupart d'entre eux souhaitent rester proches de leur pays, pour repartir dès qu'ils le pourront.

→ REPORTAGE. En Pologne, l'élan de solidarité envers les Ukrainiens

Pour autant, cette émotion est positive. Elle permet de faire bouger certaines réticences européennes face aux personnes déplacées. Ainsi, les Polonais et les Hongrois, qui avaient laissé la Grèce et l'Italie bien seules face à l'afflux de migrants venus de la Méditerranée, s'aperçoivent que la solidarité européenne en matière d'accueil des étrangers a du bon. La Hongrie, qui s'était fermée, a d'ailleurs déjà assoupli ses conditions pour permettre aux réfugiés un accès rapide à l'emploi.

« Les autorités faisaient le tri » : à la frontière ukrainienne, des réfugiés africains victimes de discriminations

Les Européens prennent ainsi conscience que leur continent n'est pas à l'abri des tragédies de l'histoire, et que ce à quoi nous assistons au Moyen-Orient depuis vingt ans peut arriver sur notre continent, avec son lot de drames humains et de déplacements. Peut-être regarderons-nous désormais d'un autre œil l'étranger qui vient frapper à nos frontières ? À condition que ce regard reste bien guidé par une solidarité aux dimensions de l'humanité, et non limité à une prétendue identité européenne. Que les étudiants africains qui étaient en Ukraine aient du mal à franchir les frontières polonaises est inquiétant. La vision de l'homme portée par l'Europe doit rester universelle.

Isabelle de Gaulmyn